

9

POLAR

Dominique Manotti
ravive l'ambiance
délétère des années
1970 dans
« Marseille 73 »

Mélange des genres

Les violences racistes des années 1970 ? Très sale ambiance, que Dominique Manotti rappelle crûment dans « Marseille 73 »

Au temps honni des ratonnades

POLAR HISTORIQUE

ABEL MESTRE

Ce sont des crimes racistes oubliés, voire occultés. Dans *Marseille 73*, passionnant polar, Dominique Manotti revient sur les agressions et les meurtres de Maghrébins qui ont eu lieu dans le sud de la France au début des années 1970. En 1972, les circulaires Marcellin-Fontanet imposent aux immigrés d'avoir un contrat de travail et un logement décent pour pouvoir rester légalement sur le territoire français. Cette volonté de réguler l'immigration s'explique par la fin des « trente glorieuses » et la hausse du chômage. C'est aussi le moment de la naissance du Front national. L'un des groupuscules à l'origine de ce parti, les néofascistes d'Ordre nouveau, lance à ce moment-là une campagne contre « l'immigration sauvage », avant d'être dissous à l'été 1973.

Sur le pourtour méditerranéen, la colère monte. Dix ans après la guerre d'Algérie (1954-1962), la société méridionale est encore fortement marquée par le conflit, avec, à la fois, une forte population pied-noir et de nombreux travailleurs nord-africains. Du jour au lendemain, des milliers d'entre ces derniers deviennent expulsables. En signe de protestation, une manifestation est organisée à Grasse, en juin 1973, par les travailleurs tunisiens. Hervé de Fontmichel, maire centriste de la ville, ne l'accepte pas et fait intervenir les forces de l'ordre. Dans la soirée, des habitants se mettent à « chasser » les immigrés. La « ratonnade de Grasse » commence.

Une affaire pour Théodore Daquin

Loin d'être un incident isolé, cette nuit de violence déclenche une série d'attaques xénophobes dont l'épicentre se situe à Marseille. En six mois, plus de cinquante Maghrébins sont tués, dont une vingtaine dans la cité phocéenne. C'est le décor du roman de Manotti, qui s'inspire de cet épisode historique en mêlant personnages réels et héros de fiction.

On retrouve dans *Marseille 73* le personnage fétiche de l'autrice, Théodore Daquin. Il vient de boucler une grosse affaire (*Or noir*, Gallimard, 2015, premier volume de ces préquelles aux romans ayant rendu célèbre le héros de Manotti), mais goûte peu aux plaisirs de la Canebière. L'ambiance macho et surtout la menace de voir son homosexualité révélée au grand jour le poussent au départ. Le racisme, qui infuse partout, le dégoûte. « *Daquin jette un dernier regard sur le Vieux-Port à ses pieds, l'eau glauque, immobile, les quais déserts, pas un bruit, pas un mouvement, la vie est suspendue. La ville ne respire plus. (...) Elle attend, elle pue le sang.* »

Il lui faudra résoudre une ultime enquête. Un jeune d'origine algérienne a été tué en pleine rue, quelques heures après l'enterrement d'un traminoit égorgé par un déséquilibré arabe. La justice et la police veulent étouffer l'affaire. Pas Daquin ni ses hommes, qui devront enquêter en sous-marin pour

contourner l'influence des anciens combattants et sympathisants de l'Organisation de l'armée secrète (OAS, groupe terroriste d'extrême droite opposé à l'indépendance de l'Algérie) parmi les forces de l'ordre.

Comme son héros, Manotti travaille « à l'ancienne ». Phrases courtes, ultra-descriptives, fil rouge politique... Les livres de cette agrégée d'histoire, colauréate du Grand Prix de littérature policière en 2011 pour *L'Honorable Société* (avec DOA, « Série noire »), s'inscrivent dans l'héritage du néopolar français. Notamment des romans de Didier Daeninckx (*Meurtres pour mémoire*, Gallimard, 1983), qui ont contribué à faire connaître les ratonnades d'octobre 1961 à Paris, et ceux de Frédéric H. Fajardie (1947-2008) pour la description d'une police raciste et corrompue. Une veine devenue rare, que l'on prend plaisir à retrouver. ■

MARSEILLE 73,
de Dominique
Manotti,
Les Arènes,
384 p., 20 €,
numérique 15 €.



A Marseille. RIJASOLO/RIJASOLO/RIVA PRESS